

presse@mudam.lu
www.mudam.lu

Tel + 352 45 37 85 1
Fax + 352 45 37 85 400

3, Park Dräi Eechelen
L-1499 Luxembourg

Mudam Luxembourg
Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean

# L'IMAGE PAPILLON

## DOSSIER DE PRESSE
## 23/03/2013 - 08/09/2013

**W. G. Sebald**, *Die Ringe des Saturn*, Eichborn, Francfort-sur-le-Main, 1995, p. 340-341, © photo : Aurélien Mole

MUDAM LUXEMBOURG

# L'IMAGE PAPILLON
# DOSSIER DE PRESSE

## SOMMAIRE 2

COMMUNIQUÉ DE PRESSE 3

ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION 4

GALERIE 1

TACITA DEAN 5

ZOE LEONARD 7

JOHN STEZAKER 11

MOYRA DAVEY 14

GALERIE 2

JOCHEN LEMPERT 18

HELEN MIRRA 20

DOVE ALLOUCHE 23

IAN KIAER 25

JASON DODGE 27

DOMINIQUE PETITGAND 29

FOYER ET GALERIE 3

DANH VO 31

MATHIEU KLEYEBE ABONNENC 33

LONNIE VAN BRUMMELEN & SIEBREN DE HAAN 35

GALERIE 4

FELIX GONZALEZ-TORRES 37

TRIS VONNA-MICHELL 39

Communiqué de presse

# L'IMAGE PAPILLON

**Exposition du 23 mars au 8 septembre 2013**
**Vernissage** vendredi 22 mars 2013, de 18h à 20h30

**Artistes** Mathieu Kleyebe Abonnenc, Dove Allouche, Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan, Moyra Davey, Tacita Dean, Jason Dodge, Felix Gonzalez-Torres, Ian Kiaer, Jochen Lempert, Zoe Leonard, Helen Mirra, Dominique Petitgand, John Stezaker, Danh Vo, Tris Vonna-Michell
**Commissaire** Christophe Gallois

Puisant son inspiration dans l'œuvre de l'écrivain allemand W. G. Sebald, l'exposition *L'Image papillon* s'intéresse aux relations complexes qui lient l'image et la mémoire. Elle regroupe seize artistes dont les œuvres, à l'instar des livres de Sebald, abordent les champs de la mémoire et de l'histoire sur le mode de l'expérience et de l'enchevêtrement des temps.

Empruntant son titre au récent ouvrage de Muriel Pic sur l'œuvre de Sebald, l'exposition reprend la figure de « l'image-papillon » pour explorer les enjeux que soulève, dans le champ des arts visuels, ce type de rapport au passé. Traçant ses apparitions répétées dans les livres de Sebald, Muriel Pic voit dans le papillon l'image allégorique d'une relation dialectique à la mémoire : d'un côté le geste scientifique de la collecte, de l'archivage, dans lequel le passé se voit figé, « épinglé » ; de l'autre un rapport plus empathique au passé, qui voit dans la mémoire le lieu d'une expérience, d'une « observation du passé comme mouvement ». « On suit le souvenir du regard, il virevolte comme un papillon », précise Muriel Pic.

L'un des traits caractéristiques des quatre récits qu'a publiés Sebald entre 1990 et 2001 – *Vertiges, Les Émigrants, Les Anneaux de Saturne* et *Austerlitz* – est l'utilisation qu'il y fait d'images en noir et blanc non légendées, de provenance et de nature souvent imprécises, insérées au sein du texte telles des souvenirs venant ponctuer le cheminement de la narration. À l'exemple de ces images, les œuvres dans l'exposition explorent différentes possibilités de faire affleurer, dans le champ de l'expérience, les images du passé. S'y retrouvent un certain nombre de motifs centraux aux ouvrages de Sebald : l'entrecroisement des temporalités, une relation sensible au document et à l'archive, l'imbrication de la mémoire personnelle et de l'histoire collective, la destruction, le fragment, la trace…

*L'Image papillon* est articulée en quinze présentations monographiques, chacune composée d'un ensemble de pièces ou d'une installation d'envergure et introduite par une image extraite du corpus de Sebald. Par les liens qu'elles tissent avec les œuvres présentées, ces images tentent de rejouer, au sein de l'exposition, deux modes de relation qui se situent au cœur de l'écriture de Sebald : le montage et la coïncidence.

# ÉVÉNEMENTS AUTOUR DE L'EXPOSITION

**11/04/2013** 18h30 – Rencontre avec Muriel Pic, auteur de *W. G. Sebald – L'Image papillon*
**19/05/2013** 13h, 15h et 17h (durée 30 min) – L'ensemble Lucilin présente *Butterfly's note-book* (œuvres de Gérard Pesson, Alvin Lucier, Marcel Reuter, György Kurtág...)
**09/06/2013** 15h – *Passagenweg*, concert de Pierre-Yves Macé
**19/06/2013** 19h – *Séance d'écoute* de Dominique Petitgand
**08/09/2013** 15h – *The Rings of Saturn*, concert de Christoph Heemann

## ADRESSE ET INFORMATIONS

**Mudam Luxembourg**
Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean
3, Park Dräi Eechelen, L-1499 Luxembourg-Kirchberg
t +352 45 37 85 1, info@mudam.lu, www.mudam.lu

**Heures d'ouverture**
Mercredi-vendredi : 11h00-20h00
Samedi-lundi : 11h00-18h00
Fermé le mardi

**Prix d'entrée**

| | |
|---|---|
| Adulte | 5 € |
| 60+, jeune < 26, groupes | 3 € |
| Jeune < 21 | gratuit |
| Etudiant avec carte < 26 | gratuit |
| Carte Mudami (valable 1 an pour 2 pers.) | 50 € |
| Mercredi, 18h00-20h00 | gratuit |

**Contact Presse**
Valerio D'Alimonte, v.dalimonte@mudam.lu, t +352 45 37 85 633

**Mudam remercie**
L'ensemble des donateurs et des mécènes, et en particulier pour leur soutien exceptionnel
The Leir Foundation, Japan Tobacco International, Cargolux

**et également**
BSI Luxembourg SA, Arendt & Medernach, PwC, UniCredit Luxembourg SA, Deutsche Bank Luxembourg SA, Banque LBLux, EducDesign, Prefalux, A Fleur de Peau, Soludec SA , Dussmann Service Luxembourg, Vinci Park Services Luxembourg SA, Sopra Group, Les Amis des Musées d'Art et d'Histoire

Mudam est financé par le Ministère de la Culture

MUDAM LUXEMBOURG

LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

GALERIE 1

# TACITA DEAN

Qu'elles prennent la forme de films, de dessins ou de photographies, les œuvres de Tacita Dean s'attachent à rendre palpables des phénomènes ténus, imperceptibles, souvent liés au passage du temps. À l'instar des annotations qui apparaissent à la surface des images trouvées reproduites dans la série de gravures *The Russian Ending*, le présent se manifeste dans son œuvre comme un champ où s'enchevêtrent les temporalités, où dialoguent le passé et le futur, la réalité et la fiction, les faits infimes et les événements historiques.

Sebald constitue une référence importante pour Tacita Dean – l'artiste lui a d'ailleurs consacré un texte, où se croisent leurs histoires personnelles –, et leurs œuvres se rejoignent sur de nombreux aspects : l'utilisation d'images trouvées, l'attention portée à l'expérience de la mémoire et aux traces du passé, le rôle joué par le « hasard objectif » et la coïncidence. S'y retrouvent également la même préoccupation pour les ruines et le phénomène de la destruction. Les trois architectures abandonnées filmées dans *Sound Mirrors* ne sont d'ailleurs pas sans rappeler les ruines et les bâtiments délaissés que rencontre le narrateur des *Anneaux de Saturne*, récit d'un voyage à pied sur la côte est de l'Angleterre, placé sous le signe de la destruction : « Sur chaque forme nouvelle, écrit Sebald, plane l'ombre de la destruction. Car l'histoire de chaque individu, celle de chaque communauté et celle de l'humanité entière ne se déploie pas selon une belle courbe perpétuellement ascendante mais suit une voie qui plonge dans l'obscurité après que le méridien a été franchi[1]. »

Tacita Dean est née en 1965 à Canterbury, Royaume-Uni. Elle vit et travaille à Berlin.

1 W. G. Sebald, The Rings of Saturn, trans. Michael Hulse (New York: New Directions, 1999), 23-24.



**Tacita Dean,** *Sound Mirrors*, 1999
Film 16 mm, noir et blanc, son optique, durée : 7 min., Collection Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
© Tacita Dean, Courtesy l'artiste ; Marian Goodman, New York/Paris et Frith Street Gallery, Londres

## Galerie 1

## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Sound Mirrors*, 1999**
Film 16 mm, noir et blanc, son optique
Durée : 7 '
Collection Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
Courtesy de l'artiste ; Marian Goodman, New York/Paris et Frith Street Gallery, Londres
© Tacita Dean



***The Russian Ending*, 2001**
20 photogravures noir et blanc sur papier Hahnemühle
Dimensions : 54 x 80 cm chacune
Collection Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart
Courtesy de l'artiste ; Marian Goodman, New York/Paris et Frith Street Gallery, Londres
© Tacita Dean



***Three Pairs*, 2009**
6 dessins, pointe sèche sur albâtre
Dimensions : 60 x 60 cm chacun
Collection privée, Milan
Photo : D.R., © Tacita Dean

GALERIE 1

# ZOE LEONARD

À l'exemple des fruits abandonnés sur les pommiers défeuillés photographiés dans *Orange Apples* et *Red Apples*, nombre des œuvres de Zoe Leonard témoignent de l'attention que porte l'artiste aux objets et aux lieux oubliés, négligés, ou sur le point de disparaître. Son intérêt pour l'approche de la photographie comme document se conjugue avec l'affirmation d'un regard subjectif, notamment visible dans la nature « analogique » de ses images : « Je documente le monde, mais de mon propre point de vue biaisé, énonce-t-elle. Je veux impliquer le spectateur dans le processus de regard, afin que nous puissions regarder les choses ensemble. »

Cette affirmation du regard est particulièrement manifeste dans l'un des groupes d'œuvres présentés dans l'exposition, montrant des modèles anatomiques en cire photographiés dans un musée d'histoire de la médecine. Réalisées à une époque où elle était particulièrement impliquée dans la lutte contre la discrimination des minoritaires sexuelles, ces images sont emblématiques de la relation empathique que Zoe Leonard entretient avec les objets qu'elle documente : « J'ai vu pour la première fois une image du modèle en cire de la femme au collier de perles dans un guide sur Vienne, indique l'artiste. Elle m'a tout de suite touchée. [...] Elle semblait contenir tout ce que je voulais dire à ce moment-là, en termes de se sentir vidée et exhibée. [...] Un exemple criant du sexisme de la médecine. » Dans leurs attitudes profondément touchantes, ces modèles en cire semblent nous regarder.

Zoe Leonard est née en 1961 à Liberty, États-Unis. Elle vit et travaille à New York.



**Zoe Leonard**, *Wax Anatomical Model, full view from above,* 1990
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 78,7 x 118,7 cm, © Zoe Leonard, Courtesy Galerie Gisela Capitain, Cologne

## Galerie 1
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Anatomical Model of a Woman's Head Crying*, 1993**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 42,8 x 30,2 cm
Édition de 4
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Green Window*, 2001/2002**
C-print, dimensions : 61 x 44,8 cm
Édition de 6
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Map of Japan*, 1989/1990**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 61 x 43,2 cm
Édition de 3
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Map of Krakow*, 1988/1990**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 61 x 81,3 cm
Édition de 3
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Map of Paris*, 1988/1990**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 68,6 x 100 cm
Édition de 3
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Orange Apples*, 2001/2002**
C-Print, dimensions : 61 x 45,1 cm
Édition de 6
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Red Apples*, 2002**
C-print, dimensions : 80 x 55,6 cm
Édition de 6
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Red Wall*, 2001/2003**
Tirage Dye Transfer, dimensions : 75,6 x 52,1 cm
Édition de 6
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Seated Anatomical Model*, 1991/1992**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 50,2 x 34,3 cm
Édition de 12
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Wall*, 2002**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 106 x 75,6 cm
Édition de 6
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard



***Wax Anatomical Model, full view from above*, 1990**
Tirage gélatino-argentique, dimensions : 78,7 x 118,7 cm
Édition de 6
Courtesy de l'artiste et Galerie Gisela Capitain, Cologne
© Zoe Leonard

***Untitled*, 1998/2002**
Photogravure, dimensions : 89 x 61 cm

GALERIE 1

# JOHN STEZAKER

Collages ou simples fragments d'images réalisés à partir de cartes postales, de livres, de photographies de plateau ou de portraits d'acteurs appartenant aux décennies passées, les œuvres que John Stezaker crée depuis le milieu des années 1970 ont pour origine la fascination que peut exercer l'image trouvée. Empreintes d'une certaine nostalgie, elles mettent en œuvre le potentiel imaginatif que les Surréalistes percevaient dans les objets démodés : « Je m'intéresse à l'obsolescence des images, le point où elle deviennent illisibles, mystérieuses, touchent à un autre monde », affirme l'artiste.

À l'instar des personnages fantomatiques qui composent la série *The 3rd Person Archive*, collectés dans les arrière-plans de vues urbaines publiées dans la première moitié du XX$^{e}$ siècle, la pratique de John Stezaker relève d'un certain sauvetage, rendant soudainement visibles des images qui s'éclipsaient derrière leurs usages et leurs fonctions : « J'aime ce moment de découverte, quand quelque chose surgit du fond de la disparition [...]. Ainsi soustraites de la circulation, les images sont finalement vues pour ce qu'elles sont, elles deviennent visibles. » Dans une relation à l'image qui n'est pas sans rappeler celle d'un Sebald affirmant des photographies qu'il collectait, qu'elles l'appelaient, qu'elles lui demandaient d'être sauvées, la rencontre de John Stezaker avec les documents qu'il utilise s'accompagne d'une expérience singulière d'inversion du regard : « Ce sont les images qui me trouvent plutôt que l'inverse », affirme-t-il.

John Stezaker est né en 1949 à Worcester, Royaume-Uni. Il vit et travaille à Londres.



**John Stezaker,** *Mask CXVIII*, 2010
Collage, dimensions : 25,4 x 19,5 cm
© John Stezaker, Courtesy The Approach, Londres

## Galerie 1
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Mask LXXX*, 2006**
Collage, dimensions : 25,2 x 20,5 cm
Courtesy de The Approach, Londres
© John Stezaker



***Mask LXII*, 2007**
Collage, dimensions : 25,5 x 20,5 cm
Collection Caroly et Leslie Goldbart, Londres
© John Stezaker



***Mask CXVIII*, 2010**
Collage, dimensions : 25,4 x 19,5 cm
Courtesy de l'artiste et The Approach, Londres
© John Stezaker



***The 3rd Person Archive*, 1976-**
10 fragments d'images
Courtesy de l'artiste et de The Approach, Londres
© John Stezaker



***The Bridge (from the Castles Series) XIII*, 2006**
Collage, dimensions : 30 x 22 cm
Collection Mudam Luxembourg, Acquisition 2011
© Photo : Alex Delfanne, Londes



***The Bridge (from the Castles Series) XVI*, 2008**
Collage, dimensions : 30 x 22 cm
Collection Mudam Luxembourg, Acquisition 2011
© Photo : Alex Delfanne, Londres



***The Bridge (from the Castles Series) XL*, 2008**
Collage, dimensions : 34 x 24 cm
Collection Mudam Luxembourg, Acquisition 2011
© Photo : Alex Delfanne, Londres



***The Crossing*, 2012**
10 fragments d'images
Courtesy de l'artiste et de The Approach, Londres
Photo : D.R., © John Stezaker

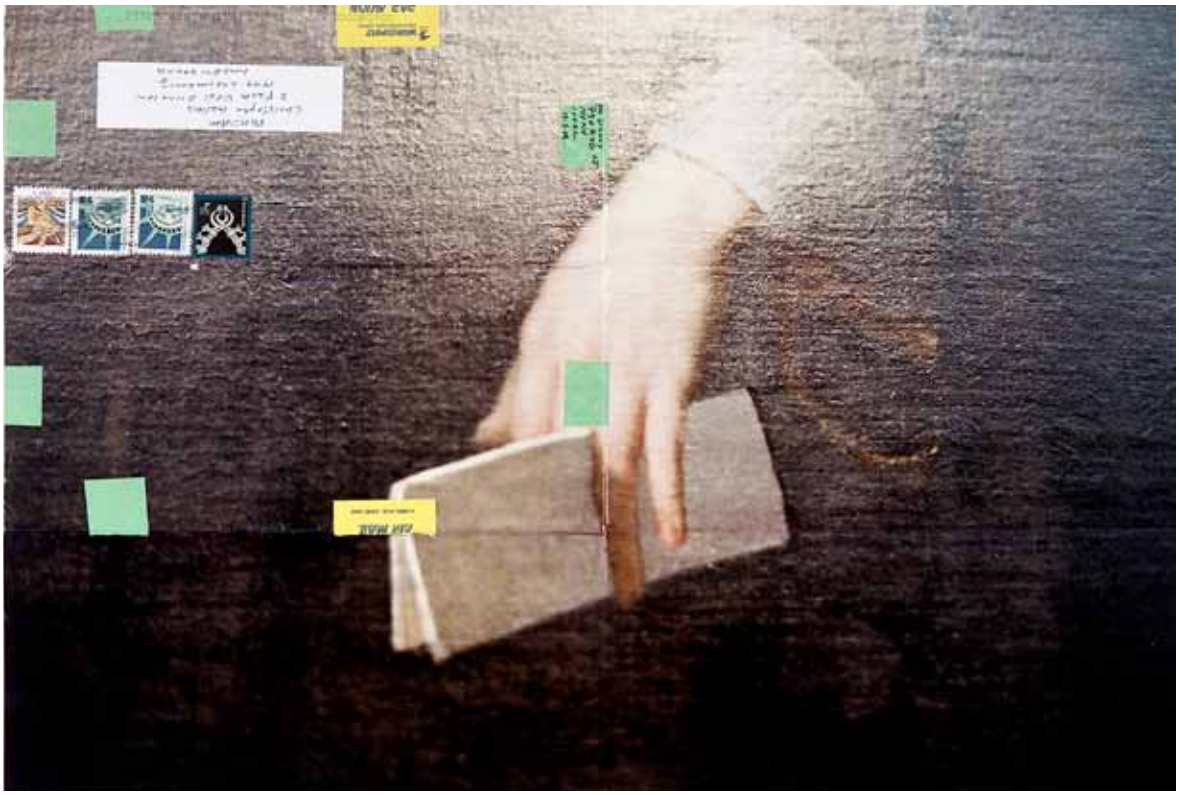
GALERIE 1

# MOYRA DAVEY

L'œuvre de Moyra Davey est nourrie de l'intérêt qu'elle porte aux relations entre la photographie, la lecture et l'écriture. « Je veux faire des photographies, mais je souhaite qu'elles prennent racine dans les mots », écrit-elle par exemple dans son essai « Notes on Photography & Accident », où sont convoqués des auteurs qui ont pensé les liens entre ces différents champs, comme Walter Benjamin, Roland Barthes et Susan Sontag. De tailles modestes, souvent réalisées dans son propre espace domestique, les photographies de Moyra Davey documentent la vie des objets et leur accumulation au fil du temps – notamment livres, disques et appareils – comme autant d'indices d'une vie intérieure se construisant au fil des lectures, des activités du quotidien, des moments de réflexion et d'inactivité.

Réalisée spécifiquement pour l'exposition, la suite photographique *L'Image fantôme*, dont le titre est emprunté à un recueil d'essais sur la photographie de l'écrivain et photographe Hervé Guibert, reprend un mode de circulation que l'artiste utilise régulièrement depuis 2007 pour ses images : leur acheminement par la poste vers les lieux où elles sont amenées à être exposées, timbres, étiquettes et adresses étant directement apposés sur les tirages pliés. Portant les traces de leur parcours, ces images soulignent leur propre matérialité, leur relation à la notion d'accident, ainsi que leur nature épistolaire.

Moyra Davey est née en 1958 à Toronto, Canada. Elle vit et travaille à New York.



**Moyra Davey**, *L'Image fantôme*, 2012 (détail)
12 photographies, C-prints, timbres, adhésifs, encre, dimensions : 45,8 x 30,3 cm chacune
Production Mudam Luxembourg, © Moyra Davey, Courtesy de Murray Guy, New York

## Galerie 1
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Dictionaries*, 1996**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey




***Dreyfus I*, 2009**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey



***Eisenstein*, 1996**
C-print, dimensions : 61 x 51 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey



***Greed*, 1994**
C-print, dimensions : 61 x 51 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey



***L'Image fantôme*, 2012**
12 photographies, C-prints, timbres, adhésifs, encre
Dimensions : 45,8 x 30,3 cm chacune
Production Mudam Luxembourg
© Photo : Rémy Villaggi
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York



***Love not Money*, 2010**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey




***Musik*, 2010**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey



***Red String*, 2003**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey



***The End*, 2010**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey



***Web*, 2010**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York
© Moyra Davey

***Baudelaire II*, 2010**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York

***My Necropolis*, 2009**
Vidéo, durée : 32 '
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York

***Papers*, 2009**
C-print, dimensions : 51 x 61 cm
Édition de 5
Courtesy de l'artiste et de Murray Guy, New York

GALERIE 2

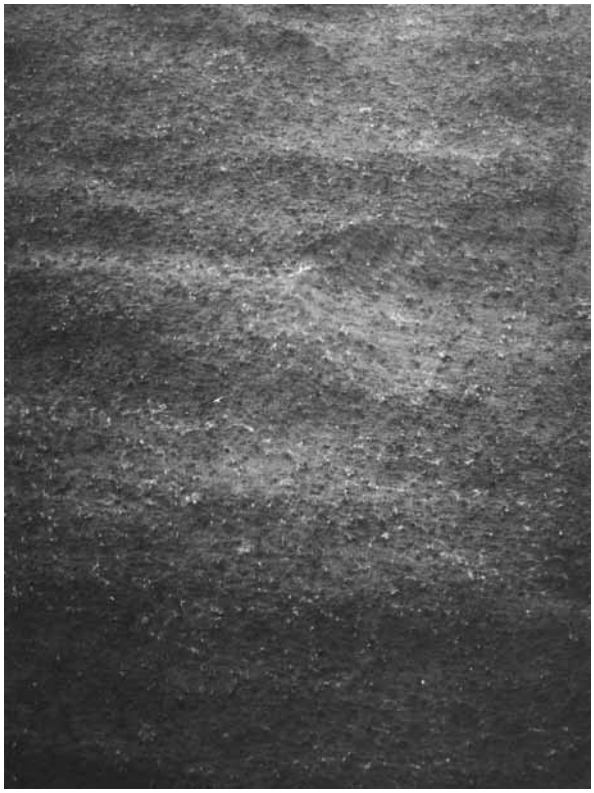
# JOCHEN LEMPERT

Biologiste de formation, Jochen Lempert explore la nature avec l'œil d'un scientifique qui tenterait d'extraire la beauté de ses manifestations les plus discrètes : le vol d'une mouche ou d'un papillon, les motifs créés par la pluie à la surface de la mer, les déplacements d'un ver luisant, la présence d'un animal égaré dans un environnement urbain inapproprié. Développées selon des procédures patiemment mises au point et présentées sans cadres, simplement épinglées au mur, ses photographies se caractérisent par des contrastes et un grain qui les rapprochent du dessin. On y retrouve quelque chose de l'essence de la photographie telle qu'elle s'exprime dans l'étymologie même du mot – écrire, dessiner avec la lumière – et dans les travaux des premiers photographes, à commencer par William Henry Fox Talbot, auteur de « dessins photogéniques » et du premier livre illustré avec des photographies, *The Pencil of Nature*.

Par leur caractère fragile et évanescent, les photographies de Jochen Lempert peuvent rappeler le mode d'apparition des images de Sebald. Elles font aussi écho à la fascination de l'écrivain pour le monde naturel et aux moments, nombreux dans ses récits, où l'observation du monde se confond avec l'apparition d'images mentales qui en brouillent les contours, comme dans ce passage d'*Austerlitz* où est décrite la vision de papillons de nuit : « [...] les diverses stries lumineuses qu'ils semblaient laisser derrière eux, traits, boucles et spirales [...] n'étaient que traces fantômes dues à la paresse de notre œil, qui croit encore voir un reflet rémanent à l'endroit d'où l'insecte, pris une fraction de seconde sous l'éclat de la lampe, a déjà disparu.[1] »

Jochen Lempert est né en 1958 à Moers, Allemagne. Il vit et travaille à Hambourg.

[1] W. G. Sebald, *Austerlitz*, Actes Sud, Arles, 2002, p. 114.



**Jochen Lempert**, *Regen*, 2002 (détail)
2 photographies, tirages gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions : 40 x 30 cm chacune
© Jochen Lempert, Courtesy ProjecteSD, Barcelone

## Galerie 2
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



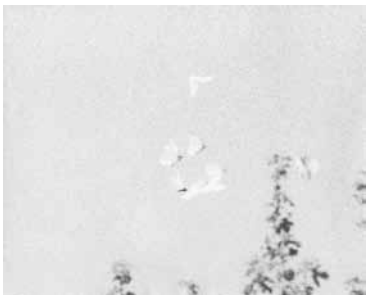
***Glühwürmchen (Bewegung auf 35 mm Film)*, 2010**
4 photographies, tirages gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions : 39,5 x 58,5 cm chacune
© Jochen Lempert, Courtesy de ProjecteSD, Barcelone



***Kiangs, 1990-2005*, 2007**
2 photographies, tirages gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions : 34 x 49,5 cm chacune
© Jochen Lempert, Courtesy de ProjecteSD, Barcelone



***Oiseaux-Vögel*, 1997-2004**
12 photographies, tirages gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions : 57 x 45,5 cm chacune
© Jochen Lempert, Courtesy de ProjecteSD, Barcelone



***o.T. (Schmetterlinge/Pieris)*, 2006**
4 photographies, tirages gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions : 39,3 x 49,4 cm chacune
© Jochen Lempert, Courtesy de ProjecteSD, Barcelone



***Regen*, 2002**
2 photographies, tirages gélatino-argentiques sur papier baryté, dimensions : 40 x 30 cm chacune
© Jochen Lempert, Courtesy de ProjecteSD, Barcelone

GALERIE 2

# HELEN MIRRA

Réalisées avec une grande économie de moyens, à partir de matériaux simples, d'éléments naturels ou d'objets de récupération, les œuvres d'Helen Mirra sont pensées comme des points de rencontre entre le monde naturel et le champ culturel. Leur qualité sensible, tactile et la grande attention que l'artiste porte aux matériaux et aux couleurs se conjuguent avec une certaine rigueur dans le processus de création, articulé autour de procédures tels que la notation, la classification, la cartographie ou l'enregistrement. Les champs de la philosophie et de la littérature occupent une place importante dans son œuvre, donnant notamment lieu à la production d'« index » dactylographiés sur de fines bandes de coton qui, agencées dans l'espace, spatialisent le temps de la lecture.

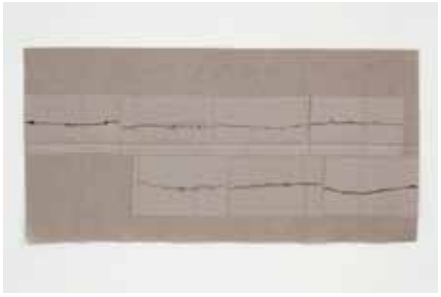
Comme le suggère son *Grey index*, réalisé à partir des *Anneaux de Saturne*, Helen Mirra partage avec Sebald un même intérêt pour le rôle que peut jouer la marche dans le développement de l'œuvre. Cette dimension nomade a pris ces dernières années une importance centrale dans son travail. Dans ses *Field Recordings* – terme emprunté au champ musical, désignant les enregistrements effectués en extérieur –, l'artiste produit ainsi, en suivant une méthodologie précise, des empreintes d'éléments naturels ou urbains rencontrés lors d'excursions effectuées dans différentes parties du monde. Ces traces constituent autant d'« enregistrements » du moment vécu, comme la cristallisation d'un cheminement qui se prolonge dans l'espace d'exposition.

Helen Mirra est née en 1970 à New York. Elle vit et travaille à Cambridge.

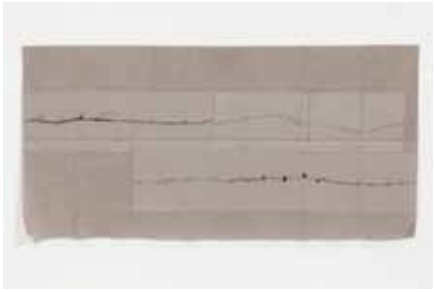


**Helen Mirra**, *Terrapin*, 2007
Coton (chemises), granite peint à la caséine, lichen Rhizocarpon Geographicum Agg., Rhizocarpon Geminatum ou A. Grande & Aspicilia
Dimensions : 10 x 20 x 25 cm, Collection privée, Stockholm, © Helen Mirra

## Galerie 2
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Field Recordings, 7 x 3–5 km, um Bonn (Schneckenschleim), 18 Juli*, 2010**
Encre sur lin, dimensions : 80 x 167 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nordenhake, Berlin



***Field Recordings, 7 x 3–5 km, um Bonn (von Heppingen), 23 Juli*, 2010**
Encre sur lin, dimensions : 80 x 167 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nordenhake, Berlin



***Field Recordings, 7 x 3–5 km, um Bonn (von Rheinbrohl), 20 Juli*, 2010**
Encre sur lin, dimensions : 80 x 167 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nordenhake, Berlin



***Mantle*, 2007**
Coton (chemise en velours côtelé), serpentinite avec hématite, magnésite peinte à la caséine, lichen Lilidea S. Lat ou Buellia, dimensions : 15 x 25 x 37 cm
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Nordenhake, Berlin



***Map lichen*, 2007**
Coton (jupe), brèche peinte à la caséine, lichen Rhizocarpon Geographicum Agg., Rhizocarpon Gemantium ou A. Grande & Aspicilia, dimensions : 12 x 24 x 41 cm
Collection privée, Stockholm



***Terrapin*, 2007**
Coton (chemises), granite peint à la caséine, lichen Rhizocarpon Geographicum Agg., Rhizocarpon Geminatum ou A. Grande & Aspicilia, dimensions : 10 x 20 x 25 cm
Collection privée, Stockholm

***Grey index / D*, 2004**
Encre sur coton, dimensions : 16 mm x 180 cm
Courtesy de l'artiste et de Meyer Riegger, Berlin

***Grey index / J*, 2004**
Encre sur coton, dimensions : 16 mm x 68 cm
Courtesy de l'artiste et de Meyer Riegger, Berlin

***Grey index / K*, 2004**
Encre sur coton, dimensions : 16 mm x 115 cm
Courtesy de l'artiste et de Meyer Riegger, Berlin

***Grey index / S*, 2004**
Encre sur coton, dimensions : 16 mm x 400 cm
Courtesy de l'artiste et de Meyer Riegger, Berlin

***Grey index / U*, 2004**
Encre sur coton, dimensions : 16 mm x 47 cm
Courtesy de l'artiste et de Peter Freeman, Inc., New York

GALERIE 2

# DOVE ALLOUCHE

Marqués par des atmosphères denses, souvent sombres, les photographies et les dessins de Dove Allouche s'attachent à documenter des lieux et des environnements où la visibilité et la perception de l'espace et du temps sont remises en cause : grottes, souterrains, forêts calcinées, régions naturelles telles que les profondeurs abyssales ou les plus hauts sommets. À travers les différentes procédures de représentation qu'il met en œuvre, réactivant notamment des techniques photographiques anciennes, parfois tombées en désuétude, ou expérimentant leur transcription dans le champ du dessin, l'artiste remet en jeu les fondements mêmes de la photographie : l'exposition, la reproduction, l'agrandissement, la révélation, la fixation, etc.

Dans *Les Anneaux de Saturne*, le narrateur perçoit les édifices abandonnés de l'ancienne zone militaire d'Orfordness comme les « vestiges de notre propre civilisation anéantie au cours d'une catastrophe future » : « En quel lieu et en quel temps je me suis trouvé réellement ce jour-là, à Orfordness, aujourd'hui encore, [...] je ne saurais le dire[1] », écrit Sebald. Ce type de confusion entre le passé et le futur, entre le temps historique et le temps de la mémoire, traverse l'œuvre de Dove Allouche. Dans la suite photographique *Le Temps scellé* par exemple, l'artiste revient, quelque trente ans après le tournage, sur le site, localisé en Estonie, qu'avait utilisé Andreï Tarkovski dans son film *Stalker* pour matérialiser ce qui y est désigné comme la « zone », un espace fantasmatique, oscillant entre le passé et le futur.

Dove Allouche est né en 1972 à Paris, où il vit et travaille.

[1] W. G. Sebald, *Les Anneaux de Saturne*, Actes Sud, Arles, p. 28.



**Dove Allouche**, *Le Temps scellé*, 2006 (détail)
Série de 13 tirages cibachromes, dimensions : 60 x 50 cm chacun
Collection Fonds régional d'art contemporain Auvergne, Clermont-Ferrand
© Dove Allouche, Courtesy galerie Gaudel de Stampa, Paris

## Galerie 2
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Déversoirs d'orage*, 2009**
Série de 14 plaques de cuivre héliogravées
Dimensions : 24 x 30 cm chacune
Courtesy de la galerie Gaudel de Stampa, Paris
© Dove Allouche



***Le Temps scellé*, 2006**
Série de 13 tirages cibachromes
Dimensions : 60 x 50 cm chacun
Collection Fonds régional d'art contemporain Auvergne, Clermont-Ferrand
Courtesy de la galerie Gaudel de Stampa, Paris
© Dove Allouche



***L'Origine de la source I et II*, 2012**
2 dessins, encre et mine de plomb sur papier
Dimensions : 110 x 120 cm chacun
Courtesy de la galerie Gaudel de Stampa, Paris
© Dove Allouche

GALERIE 2

# IAN KIAER

Agencements minutieux d'éléments picturaux, de maquettes architecturales et d'objets trouvés, les installations de Ian Kiaer ont pour origine une réflexion sur les relations entre la peinture et l'architecture. Développées dans le cadre de « projects » pensés comme autant d'axes de recherche poursuivis dans le temps, elles sont articulées autour de figures historiques précises, principalement des artistes et des architectes dont la vie et l'œuvre furent marquées à la fois par une dimension utopiste, visionnaire et la nécessité d'un retrait du monde. Issues du *Melnikov project*, les œuvres rassemblées pour l'exposition renvoient ainsi à différentes facettes de l'œuvre de Constantin Melnikov, architecte russe, contemporain de Malevitch et de Rodtchenko, qui, à partir des années 1930, fut contraint à un « exil intérieur » dans sa villa Arbat – un bâtiment conçu sur le modèle de deux cylindres emboités, décrit par Ian Kiaer comme « une synthèse parfaite de l'architecture, de la réflexion et de l'habitation ».

La notion de fragment occupe une place centrale dans l'œuvre de Ian Kiaer. Pensés comme une alternative à l'unicité et à la complétude de l'espace pictural traditionnel, les fragments qui composent ses œuvres portent l'attention sur les détails, sur ce qui est mineur, marginal, mais aussi sur ce qui est absent. L'utilisation récurrente par l'artiste d'objets trouvés – parfois aussi modestes qu'un bloc de polystyrène défraîchi – acquiert, dans ce contexte, une dimension des plus importantes. Elle relève, à l'instar des citations qui composent le *Livre des Passages* de Walter Benjamin, d'une « tentative de fixer l'image de l'histoire dans les cristallisations les plus humbles de l'existence, dans ses déchets, pour ainsi dire ».

Ian Kiaer est né en 1971 à Londres, où il vit et travaille.



**Ian Kiaer**, *Melnikov project: Pravda workers' club*, 2004
Aquarelle et vernis sur lin. Maquette 1 : papier, carton, caoutchouc et bois
Maquette 2 : feuille de caoutchouc et d'acrylique, métal, bois et table en Formica, dimensions variables
© Ian Kiaer, Courtesy Jarla Partilager, collection privée, et Alison Jacques Gallery, Londres

## Galerie 2
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Melnikov project, chair (yellow)*, 2012**
Chaise, acétate, acrylique sur taffetas, huile sur calicot et acrylique sur lin
Chaise : 95 x 30 x 40 cm, acétate jaune : 122 x 98 cm
Maquette 1 : bande de caoutchouc : 32 x 14 x 10 cm
Maquette 2 : dôme en acétate : 11 x 20 x 20 cm
Peinture : acrylique sur taffetas
Courtesy de la Alison Jacques Gallery, Londres
© Photo : Jason Dewey et Louise O'kelly



***Melnikov project, lab a (silver)*, 2011**
Tissu argenté, papier acrylique et feuille d'argent
Peinture 1 : tissu argenté : 152 x 137 cm
Peinture 2 : papier acrylique et feuille d'argent : 114 x 87 cm
Courtesy de la Alison Jacques Gallery, Londres
© Photo : Jason Dewey et Louise O'kelly



***Melnikov project, lab b (silver)*, 2011**
Papier d'aluminium, plastique, dimensions : 50 x 140 x 220 cm
Courtesy de la Alison Jacques Gallery, Londres
© Photo : Jason Dewey et Louise O'kelly



***Melnikov project: Pravda workers' club*, 2004**
Aquarelle et vernis sur lin
Maquette 1 : papier, carton, caoutchouc et bois
Maquette 2 : feuille de caoutchouc et d'acrylique, métal, bois et table en Formica, dimensions variables
Courtesy de Jarla Partilager, collection privée, et de la Alison Jacques Gallery, Londres



***Melnikov project, Silver*, 2010**
Contre-plaqué laminé blanc, aluminium, tissu argenté, carton, acétate, bois, poudre gélifiante, coton, acrylique, miroir, 8 éléments
Contre-plaqué laminé blanc : 380 x 360 cm
Tissu argenté : 112 x 141 cm, miroir : 50 x 64 cm
Maquette de mosaïque en miroir : 9 x Ø 25 cm
Maquette de maison cylindrique : 33 x 35 x 23 cm
Courtesy de la Alison Jacques Gallery, Londres
© Photo : Alexander Newton et Simon Keitch

GALERIE 2

# JASON DODGE

À l'exemple de *Darkness falls on Wolkowyja 74, 38-613 Polanczyk, Poland*, pour laquelle il a demandé à l'une de ses connaissances de récupérer tous les objets pouvant produire de la lumière d'une maison où elle était amenée à séjourner, les œuvres de Jason Dodge sont le résultat d'actions passées, souvent réalisées dans des endroits distants et impliquant la participation de personnes extérieures : tisserands, ramoneurs, éleveurs de pigeons, botanistes, etc. S'appuyant sur notre capacité à créer une narration à partir de quelques éléments donnés, elles se rapprochent, de par leur concision et leur nature elliptique, d'une certaine forme de poésie. La lecture de l'œuvre constitue pour Jason Dodge un acte éminemment créatif : « J'ai toujours aimé l'idée que lire est un acte créatif. Le processus de lecture, d'écoute ou de vision est une forme de transformation [...]. C'est une création privée, d'autant plus belle quand le lecteur la garde pour soi. »

Se dégage de l'œuvre de Jason Dodge une attention à la charge narrative des objets, à la manière dont ceux-ci condensent les actions et les histoires dont ils procèdent et les interprétations qu'ils peuvent susciter : « L'objet réel est primordial, affirme l'artiste : pas l'image de l'objet ou la manière dont celui-ci existe sculpturalement dans l'espace ; je m'intéresse à la matière elle-même, à la substance de l'objet comme enregistrement. » Ses œuvres soulignent la manière dont ce qui est absent, ou ce qui n'est pas directement visible peut néanmoins être présent.

Jason Dodge est né en 1969 à Newton, États-Unis. Il vit et travaille à Berlin.



**Jason Dodge**, *Darkness falls on Wolkowyja 74, 38-613 Polanczyk, Poland*, 2005
Toutes les ampoules, bougies, allumettes et autres sources lumineuses ont été retirées d'une maison située en bordure de forêt en Pologne
Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France
© Droits réservés, photo : Martin Argyroglo

## Galerie 2
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Constantijn Vandriessche*, 2008**
6 pigeons voyageurs ont transporté le nom CON-STAN-TIJN-VAN-DRIES-SCHE (capitaine) d'Anvers à Berlin
Courtesy de l'artiste et de la galeria Franco Noero, Turin
© Photo : Sebastiano Pellion di Persano



***Darkness falls on Wolkowyja 74, 38-613 Polanczyk, Poland*, 2005**
Toutes les ampoules, bougies, allumettes et autres sources lumineuses ont été retirées d'une maison située en bordure de forêt en Pologne
Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France
© Droits réservés, photo : Martin Argyroglo



***The doctors are sleeping***
***Dr. med. Jürgen W. Bauer***
***Dr. med. Axel Jung and***
***Dr. med. Annette Jung are sleeping***
***Dr. med. Friederich Schmidt-Bleek is sleeping*, 2010**
Coussins sur lesquels ont dormi des docteurs
Courtesy de l'artiste et de la galerie Yvon Lambert, Paris
© Jason Dodge

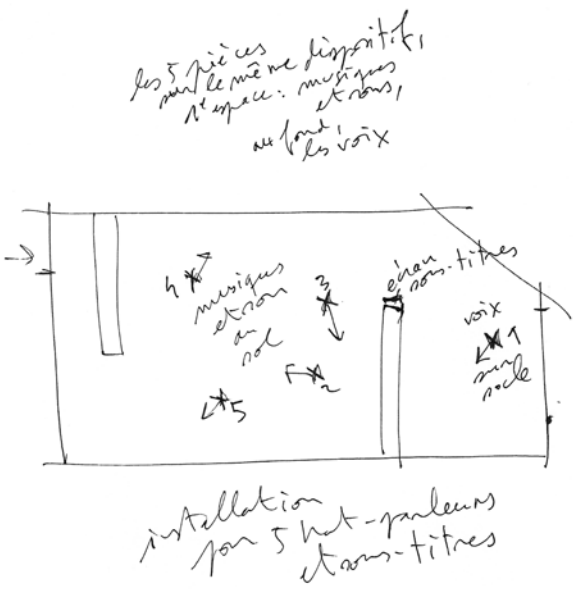
GALERIE 2

# DOMINIQUE PETITGAND

Prenant la forme d'installations sonores comprenant plusieurs haut-parleurs agencés dans l'espace, les œuvres de Dominique Petitgand sont produites à partir de fragments de voix extraits d'enregistrements réalisés avec différentes personnes. Ces fragments sont isolés, détachés de toute temporalité et identité précises, et associés à d'autres éléments sonores, musicaux ou vocaux, pour composer des récits se développant par bribes, de façon lacunaire. Les silences fonctionnent comme des pointillés dans le fil du récit, où l'écoute et le cheminement de pensée de l'auditeur travaillent à plein. Dans les basculements qu'elles opèrent entre le passé et le présent, les styles direct et indirect, dans le rôle qu'y jouent l'écoute et la restitution de l'expérience, ses œuvres rappellent la place centrale qu'occupe la transcription de récits, qu'ils soient oraux ou écrits, dans les livres de Sebald.

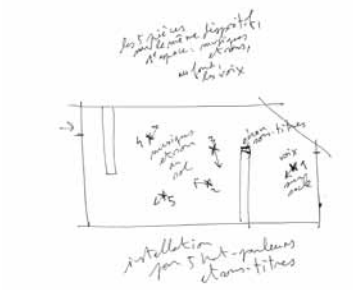
L'expérience subjective du temps, les défaillances de la mémoire, les hésitations, l'attente, les emplois du temps, les états de sommeil ou de rêve sont autant de sujets récurrents dans les œuvres de Dominique Petitgand. Rassemblant cinq pièces sonores créées entre 1995 et 2004, l'installation qu'il a imaginée pour l'exposition se lit comme un « enchâssement de récits » articulés autour de l'expérience de la catastrophe, sans que celle-ci ne soit jamais directement mentionnée. Les personnages évoluent dans une réalité, un temps et un espace mental qui leur sont propres, l'ensemble créant, selon les mots de l'artiste, « une histoire qui flotte entre réel et imaginaire, entre passé et présent, supposition, mauvais présage, réactivation imaginaire et faits réels ».

Dominique Petitgand est né en 1965 à Laxou, France. Il vit et travaille à Paris.




**Dominique Petitgand**
Croquis pour l'installation, 2013
Courtesy gb agency, Paris et Motive Gallery, Bruxelles
© Dominique Petitgand

## Galerie 2
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Quelqu'étiquettes***
***L'amorce des consignes***
***Au pied du lit***
***Extinction***
***Courants d'air***
**1995/2013**
Installation sonore composée de cinq pièces
Production Mudam Luxembourg
Courtesy de gb agency, Paris et de la
Motive Gallery, Bruxelles
© Dominique Petitgand

## FOYER ET GALERIE 3

# DANH VO

Prenant souvent comme point de départ sa vie personnelle et familiale – ses parents ont fui le Vietnam pour le Danemark quand il avait 4 ans –, l'œuvre de Danh Vo explore, à travers différentes stratégies d'appropriation, les liens entre histoire individuelle et histoire collective et les représentations, souvent fantasmées, qu'Orient et Occident se font l'un de l'autre. Utilisant pour titre les célèbres premiers mots du préambule de la Constitution des États-Unis, *We The People (detail)* consiste ainsi en la reproduction à taille réelle et dans leur matériau d'origine, le cuivre, de l'ensemble des éléments qui composent la statue de la Liberté. De par sa présentation dispersée et fragmentée, l'œuvre souligne la fragilité de ce symbole universel de liberté.

Les notions d'identité et de mémoire telles que les conçoit Danh Vo sont instables, poreuses, malléables. Cette approche est au cœur de l'installation *Good Life*, qui rassemble des photographies de jeunes hommes asiatiques prises, comme nous l'apprennent les documents qui les accompagnent, par un certain Joe Carrier dans les années 1960 et 1970, alors qu'il était en mission au Vietnam. Danh Vo voit dans ces images découvertes par hasard – il a rencontré Joe Carrier en 2006, à l'occasion d'une résidence aux États-Unis – un substitut à sa propre biographie : « De la vie de ma famille au Vietnam, aucune photo, aucun document ne subsiste, et le fait d'avoir récupéré ces archives est une coïncidence presque magique. Étrangement, mais sincèrement, j'ai le sentiment que ces images m'appartiennent. [...] C'est une sorte d'autoportrait, dans lequel je ne sais pas si je suis Joe ou les jeunes hommes anonymes. »

Danh Vo est né en 1975 à Ba Ria, Vietnam. Il vit et travaille à Berlin.



**Danh Vo**, *We The People (detail)*, 2011-2013
Cuivre, dimensions variables, Courtesy de la galerie Chantal Crousel, Paris
Vue de l'exposition Kunsthalle Fridericianum, Kassel, © photo : Nils Klinger

## Foyer et Galerie 3
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***2.2.1861*, 2009**
Encre sur papier, dimensions : 29,6 x 21 cm
Courtesy galerie Chantal Crousel, Paris
© Photo : Danh Vo



***Good Life*, 2007**
12 vitrines, 12 photographies en noir et blanc,
2 photographies en couleur, appareil photo, lettre, documents
Collection privée, Turin, Courtesy Isabella Bortolozzi
© Danh Vo



***We The People (detail)*, 2011-2013**
Cuivre, dimensions variables
Courtesy de la galerie Chantal Crousel, Paris
Exhibition view at the SMK National Gallery of Denmark,
Copenhagen, © photo : Anders Sune Berg



***Where the flavors are*, 2010**
Carton, or, dimensions : 104 x 52 x 52 cm
Collection Daniel Buchholz et Christopher Müller, Cologne
View of the exhibition *Hip Hip Hurra*, Statens Museum for
Kunst, Kopenhagen 2010
Courtesy Galerie Buchholz, Cologne/Berlin

## FOYER ET GALERIE 3

# MATHIEU KLEYEBE ABONNENC

Définissant son travail comme celui d'un passeur mettant en circulation des informations « qui n'ont plus d'autres lieux où exister », Mathieu Kleyebe Abonnenc s'intéresse à des pans occultés ou négligés de l'histoire récente, notamment liés aux questions de la colonisation, des luttes pour l'indépendance et des représentations que celles-ci ont générées. Fruit de recherches minutieuses sur des images, des documents, des archives, ses œuvres mettent à jour les aspérités, les sautes, les béances qui les habitent, rappelant ainsi la manière dont les récits de Sebald abordent l'histoire à travers ses non-dits ; elles font, pour reprendre les mots qu'employait Michel Foucault pour décrire son approche de la discipline historique, « apparaître toutes les discontinuités qui nous traversent ».

À l'image de sa série de dessins *Sans titre (où que vous tourniez c'est désolation, mais vous tournez pourtant)*, pour laquelle il reproduit des gravures du XIXe siècle illustrant des récits d'explorations coloniales, substituant les corps par des « réserves » comme autant de vides laissés par l'histoire, les œuvres de Mathieu Kleyebe Abonnenc s'articulent souvent autour de procédures d'effacement et de disparition. *Sans titre (des corps entassés)* et le film qui l'accompagne rejouent ainsi symboliquement, à travers un processus de fonte, la brutalité du pillage de croix de Katanga (une monnaie d'échange utilisée pendant des siècles en Afrique centrale) que mit en place la Belgique pendant la colonisation du Congo pour alimenter ses industries en cuivre. Créée pour l'exposition, *Sans titre (Kannibalen I)* relève d'un même processus de transformation, appliqué ici à un objet personnel de l'artiste : une bague d'initiation maçonnique héritée de son arrière-grand-père qu'il a fait fondre pour en produire, en utilisant le métal récupéré, la contre-forme, comme l'ombre d'elle-même.

Mathieu Kleyebe Abonnenc est né en 1977 à Paris, Guyane. Il vit et travaille à Metz.



**Mathieu Kleyebe Abonnenc**, *Un film Italien (Africa Addio). Première partie : Le cuivre,* 2012
Vidéo HD, couleur, son, durée : 26', Production Pavilion, Leeds/École des Beaux-Arts de Nantes
Courtesy de Marcelle Alix, Paris, © photogramme : Mathieu Kleyebe Abonnenc

## Foyer et Galerie 3
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Kannibalen*, 2013**
Vidéo HD, couleur muet, durée : 12' 10''
Production Mudam Luxembourg
Courtesy de Marcelle Alix, Paris
© Photogramme : Mathieu Kleyebe Abonnenc



***Sans titre (des corps entassés)*, 2012**
3 barres de cuivre (d'un ensemble de 11), issues de la fonte de 10 croix du Katanga datant du début du XX$^{e}$ siècle
Dimensions : 180 x 1,5 x 1,5 cm chacune
Courtesy de Marcelle Alix, Paris
© Photo : Serge Hasenböhler - Kunsthalle Basel, 2013



***Sans titre (Kannibalen I)*, 2013**
Bague en argent : 1,5 x 1,5 x 1 cm
Production Mudam Luxembourg
Courtesy de Marcelle Alix, Paris
Vue de l'exposition *Nothing Personal* à la Galerie Marcelle Alix, Paris (F), 2011, © photo : Aurélien Mole



***Sans titre (où que vous tourniez c'est désolation, mais vous tournez pourtant)*, 2012**
Série de 6 dessins, crayon sur papier
Dimensions : 75 x 105 cm chacun
Courtesy  Marcelle Alix, Paris
Vue de l'exposition *Orphelins de Fanon* à La Ferme du Buisson, Noisiel (F), 2012, © photo : Aurélien Mole



***Un film Italien (Africa Addio). Première partie : Le cuivre*, 2012**
Vidéo HD, couleur, son, durée : 26'
Production Pavilion, Leeds / École des Beaux-Art de Nantes
Courtesy de Marcelle Alix, Paris
© Photogramme : Mathieu Kleyebe Abonnenc

## FOYER ET GALERIE 3

# LONNIE VAN BRUMMELEN & SIEBREN DE HAAN

Combinant approche documentaire et recherches formelles, les films de Lonnie van Brummelen et Siebren de Haan se caractérisent par des plans lents, souvent panoramiques, dans lesquels la prise de distance que permet la caméra répond à celle du regard qu'ils portent sur le monde. Si leurs premières œuvres s'intéressaient à des questions géographiques et politiques actuelles, comme la matérialité des frontières de l'Europe ou la dématérialisation des marchés de denrées, leurs projets plus récents étendent ces préoccupations au champ de l'histoire.

Récemment acquis par le Mudam, *Subi dura a rudibus* a pour point de départ une série de douze tapisseries du XVI[e] siècle ayant pour thème la bataille de Tunis de 1535, créées par Jan Cornelisz Vermeyen d'après les esquisses qu'il réalisa durant le conflit, embarqué en tant qu'artiste au sein des troupes de Charles Quint. De lents travellings filmés dans les tapisseries et dans les cartons utilisés pour les confectionner sont projetés côté à côté, en mirroir, tel un palindrome. L'image semble se générer à partir d'un pli central, comme si s'y révélait l' « inconscient optique » des scènes des tapisseries.

Les lents panoramiques et l'attention qu'accorde le film aux détails, à ce qui se situe en arrière-plan de l'histoire officielle font écho à la sensibilité du regard que Sebald porte dans ses livres sur différentes œuvres d'art : « Ce qui m'étonna le plus, écrit-il ainsi dans Vertiges à propos des fresques de Giotto de la Chapelle Scrovegni à Padoue, dont il reproduit quelques détails, c'est la plainte muette qu'élèvent depuis près de sept cents ans les anges planant au-dessus de l'infinie détresse[1]. »

Lonnie van Brummelen est née en 1969 à Soest, Pays-Bas. Elle vit et travaille à Amsterdam. Siebren de Haan est né en 1966 à Dordrecht, Pays-Bas. Il vit et travaille à Amsterdam.

1 W. G. Sebald, Vertiges, Actes Sud, Arles, 2001, p. 79.



**Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan**, *Subi dura a rudibus*, 2010
Double projection 16 mm synchronisée (avant et arrière), couleur, muet, durée : 26'
Collection Mudam Luxembourg, © photogrammes : Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan

## Foyer et Galerie 3
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***Subi dura a rudibus*, 2010**
Double projection 16 mm synchronisée (avant et arrière), couleur, muet, durée : 26'
Collection Mudam Luxembourg
© Photogrammes : Lonnie van Brummelen & Siebren de Haan

GALERIE 4

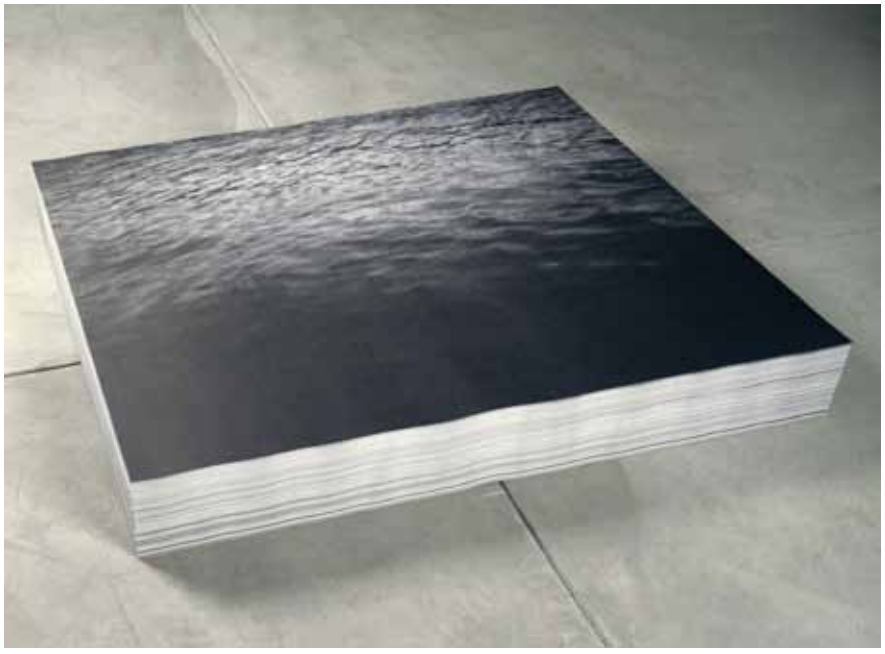
# FELIX GONZALEZ-TORRES

Figure emblématique de l'art des années 1980 et 1990, Felix Gonzalez-Torres a créé pendant sa courte carrière, jusqu'à sa mort du sida en 1996, une œuvre radicale et sensible dans laquelle se conjuguent le minimalisme hérité de l'art des décennies précédentes et une forte charge émotionnelle. Intimiment liées à sa vie personnelle et affective, ses œuvres renégocient les frontières entre sphères privée et publique, intimité et histoire collective.

Comme le suggère l'emploi systématique du terme *Untitled* dans leur titres, Felix Gonzalez-Torres explore dans ses œuvres une certaine perméabilité du sens, invitant le spectateur à y projeter ses propres images, ses propres souvenirs : « L'œuvre est "sans titre" parce que le sens change toujours, en fonction du temps et de l'espace », précise-t-il. Cette perméabilité du sens est particulièrement manifeste dans ses œuvres destinées à être emportées par les spectateurs, comme ses piles de posters ou ses tas de bonbons. Reproduites à chaque présentation, celles-ci sont dispersées au fur et à mesure de l'exposition, matérialisant ainsi la disparition progressive du souvenir – le poids total des bonbons qui composent *"Untitled" (Revenge)* correspond par exemple aux poids de l'artiste et de son compagnon, Ross Laycock, réunis – en même temps que sa pérennité dans le temps.

On retrouve dans les œuvres de Felix Gonzalez-Torres, dans leur évanescence, dans la place qu'elles offrent aux projections du spectateur, les mêmes caractéristiques que l'on trouve dans les « images-papillon » de Sebald, la manière dont celles-ci apparaissent entre les lignes du récit, non légendées, comme des images du passé affleurant, par la lecture, dans l'expérience sensible du présent.

Felix Gonzalez-Torres est né en 1957 à Guáimaro, Cuba. Il est décédé en 1996 à Miami.



**Felix Gonzalez-Torres,** "*Untitled*", 1991
Impression sur papier, copies illimitées 7 in. à hauteur idéale x 45 1/4 x 38 1/2 in.
(taille initiale du papier) (17,8 cm à hauteur idéale x 107,8 x 97,8 cm), Collection Walker Art Center, Minneapolis, MD
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation, Courtesy Andrea Rosen Gallery, New York

## Galerie 4
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION



***"Untitled"*, 1991**
Impression sur papier, copies illimitées, 7 in. à hauteur idéale x 45 1/4 x 38 1/2 in. (taille initiale du papier) (17,8 cm à hauteur idéale x 107,8 x 97,8 cm)
Collection Walker Art Center, Minneapolis T. B. Walker Acquisition Fund, 1991
Courtesy de la Andrea Rosen Gallery, New York
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation



***"Untitled" (Natural History)*, 1990**
Photographie noir et blanc, encadrée
Dimensions : 16 3/4 x 20 1/4 in. (42,5 x 51,4 cm)
Image : 8 7/16 x 12 in. (21,4 x 30,5 cm)
Des Moines Art Center Permanent Collections
Gift of Hudson, New York, 2001
Courtesy de la Andrea Rosen Gallery, New York
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation



***"Untitled" (Natural History)*, 1990**
Photographie noir et blanc, encadrée
Dimensions : 16 3/4 x 20 1/4 in. (42,5 x 51,4 cm)
Image : 8 7/16 x 12 in. (21,4 x 30,5 cm)
Collection Walker Art Center, Minneapolis, donation de Robert Gober, 1999, Courtesy de la Andrea Rosen Gallery, New York, © The Felix Gonzalez-Torres Foundation



***"Untitled" (North)*, 1993**
Ampoules, douilles en porcelaine, câbles électriques
Dimensions variables selon l'installation, 12 pièces : 24 1/2 ft. (746,8 cm) de long, 20 ft. (609,6 cm) de câble chacune
Marieluise Hessel Collection, Hessel Museum of Art, Center for Curatorial Studies, Bard College, Annandale-on-Hudson, NY
Vue de l'exposition *PLATEAU and Leeum*, Samsung Museum of Art, Séoul, Corée, 2012, photo : Sang Tae Kim



***"Untitled" (Revenge)*, 1991**
Bonbons bleu clair emballés individuellement dans du cellophane, approvisionnement illimité, dimensions totales variables selon l'installation, poids idéal : 325 lbs (147 kg)
Collection Barbara et Howard Morse, New York
Courtesy de la Andrea Rosen Gallery, New York
Vue d'installation de *Jeder Künstler ist ein Mensch! Positionen des Selbstportraits*, Staatliche Kunsthalle Baden-Baden, Allemagne. 2010/2011, © photo : Wolfgang Günzel
© The Felix Gonzalez-Torres Foundation

GALERIE 4

# TRIS VONNA-MICHELL

« Et alors, vous vous retrouvez avec une petite quantité d'éléments, vous accumulez les informations, cela prend de l'ampleur ; une chose vous conduit à une autre et vous finissez par faire quelque chose de toutes ces données éparses collectées au petit bonheur. » C'est ainsi que, dans un entretien de 2001, Sebald décrit la manière dont il compose ses récits, à partir de documents, d'images, de notes, de témoignages rassemblés au fil des coïncidences.

Ces mots pourraient aussi qualifier le mode de construction des œuvres de Tris Vonna-Michell. Développées au fil d'investigations et de pérégrinations suscitées par des événements liés à son environnement immédiat, ses narrations offrent un rôle de premier plan aux péripéties, détours et rencontres impromptues qui viennent ponctuer leur progression. Elles sont restituées sous la forme de récits sinueux, souvent inachevés, énoncés à l'oral à un rythme saccadé : « La façon dont je développe mes narrations est circulaire plutôt que linéaire, précise l'artiste. Et, naturellement, mes paroles vont aussi dans cette direction : je dis une chose, qui m'emmène ici, et peut-être là de nouveau. »

Associant enregistrements sonores et projections de diapositives, les installations de Tris Vonna-Michell partagent aussi avec les livres de Sebald une approche similaire des relations entre texte et image. Si Sebald voyait dans ses images « des retenues, des barrages qui endiguent le flot [du texte] », le même type de temporalité caractérise les récits de Tris Vonna-Michell, la vélocité de la voix contrastant souvent avec le rythme plus lent, parfois contemplatif, des images. Le sens se déploie dans ses œuvres sur le mode de l'interstice, de l'oscillation : « J'explore, dit l'artiste, la flexibilité de sens qu'il peut y avoir entre les images et la parole. »

Tris Vonna-Michell est né en 1982 à Rochford, Royaume-Uni. Il vit et travaille à Stockholm.



**Tris Vonna-Michell**, *Anhalter*, 2004
Document scanné, noir et blanc, © Tris Vonna-Michell

## Galerie 4
## ŒUVRES DANS L'EXPOSITION

***Postscript I (Berlin)*, 2013**
Double projection de diapositives, son
Production Mudam Luxembourg
Courtesy de l'artiste
© Tris Vonna-Michell